

Iva Bittová

Orchestre national d'Île-de-France
dir. Case Scaglione



Berio • Ravel

Folk Songs, Alborada del Gracioso, Rapsodie espagnole, Boléro



La curiosité pour tous les styles de musique (du jazz aux Beatles), l'intérêt pour les traditions savantes de Monteverdi à l'électro-acoustique, autant que l'amour des folklores populaires (*Folk Songs*) sont la marque indéniable de l'ouverture d'esprit de Luciano Berio qui a toujours recherché dans ses propres compositions un langage expressif et une écriture « capable de réfléchir le monde autant qu'à se réfléchir elle-même » (Philippe Albero, 2007).

« Sensible à toute espèce de musique dès l'enfance » (selon ses propres mots), Maurice Ravel partage cette même attirance pour l'altérité, de Couperin à Moussorgski, de la musique tzigane au jazz, en passant également par divers folklores (*Chansons populaires grecques, Deux mélodies hébraïques, Chants traditionnels corses*), dénonçant par-là même tout colonialisme (*Aoua des Chansons madécasses*), avec cet attrait prononcé pour l'imaginaire hispanisant. Les œuvres de Ravel, comme celles de Berio, regardent au-delà et invitent au décentrement tout en projetant à la face du monde une musique des plus singulières et des plus personnelles.

Dans le recueil des *Folk songs* (1964 pour la version à sept instruments et 1973 pour la version orchestrale) composé en hommage à l'art et à l'intelligence vocale de son épouse la soprano américaine Cathy Berberian, Luciano Berio propose un voyage musical des plus colorés qui débute aux États-Unis pour aboutir en Azerbaïdjan, en passant par l'Auvergne, la Sicile, la Sardaigne et l'Arménie. Si deux chansons (*La donna ideale* et *Ballo*) sont composées par lui en

1947 sur des textes anonymes génois et siciliens, toutes les autres proviennent de vieux disques, d'anthologies imprimées, de répertoires chantés par des musiciens folkloriques ou des amis.

« J'ai donné à ces chansons une interprétation métrique et harmonique, écrit Berio ; en ce sens, on peut dire que je les "recomposées". La partie instrumentale revêt une fonction très précise : suggérer et commenter ce que j'ai perçu comme les racines expressives – c'est-à-dire culturelles – de chaque chanson ».

Le matériau musical brut traditionnel se trouve nouvellement tressé dans un réseau miroitant de sons instrumentaux extrêmement variés, augmenté de bourdons, d'ornements, de préludes, d'interludes et de postludes propres à exprimer la pluralité et la diversité des styles d'origines géographiques et culturelles si différentes. L'attention et la minutie avec lesquelles Berio habille ces chants attestent de son respect et de son amour pour un répertoire dont la survie dépend essentiellement de la transmission orale. D'une rare difficulté technique – tant dans la version pianistique (1905) qu'orchestrale (1918) – l'*Alborado del gracioso* (*Aubade du bouffon*) témoigne de la virtuosité compositionnelle de Maurice Ravel où la complexité de l'écriture trouve toujours un parfait équilibre avec la précision rythmique et le souci du moindre détail instrumental.

Si le premier mouvement, dansant jusqu'à la frénésie, peint une séduction plutôt fougueuse, le mouvement central « poème des parfums et de l'été aphrodisiaque » (Vladimir Jankélévitch, 1939) expose une sensualité plus douloureuse par le biais d'une mélodie indolente confiée au basson. Les voluptueuses apogées laissent à nouveau place dans le troisième volet à l'exubérance et aux éclats orchestraux pour rendre pleinement cette peinture de l'Espagne en clair-obscur, entre éclat et pueur. Créé comme ballet à Paris le 22 novembre 1928 par Walther Straram avec la danseuse et commanditaire Ida Rubinstein dans une chorégraphie de Bronislava Nijinska, le *Boléro* est repris sous la direction du compositeur le 11 janvier 1930 ; depuis cette date, l'œuvre n'a plus jamais quitté l'affiche des salles de concert. Jamais une partition de Maurice Ravel n'aura visé à autant d'économie sur le plan des moyens musicaux : deux thèmes de seize mesures alternent dix-huit fois, l'un en majeur, l'autre en mineur, sur un rythme obstiné de boléro rendu par 4 056 coups de caisse claire.

Cette répétition est littéralement transfigurée par une progression des forces dynamiques et un crescendo orchestral inouï qui transforment l'audition de cette œuvre extraordinaire en une expérience physique irrésistible, l'une des plus fascinantes qui soit dans une salle de concert classique.

Composée en 1907, complétée et créée en 1908, la *Rapsodie espagnole* est la première œuvre majeure pour orchestre de Maurice Ravel, âgé de trente-deux ans. La liberté formelle et la richesse

des coloris instrumentaux si minutieusement combinés dans les quatre mouvements de cette première grande partition attirent l'attention de tous ses contemporains et le respect de Manuel de Falla qui l'apprécie tout particulièrement parce qu'elle ne se limite pas aux clichés de l'exotisme traditionnellement lié à l'Espagne : « L'hispanisme de Ravel n'est pas obtenu par la simple utilisation de documents populaires, mais beaucoup plus par un libre emploi des rythmes, des mélodies modales et des tournures ornementales de notre lyrique populaire ».

— Corinne Schneider

Curiosity for every style of music—from jazz to the Beatles—an engagement with traditions from Monteverdi to electroacoustic composition, and a love of popular folklores (*Folk Songs*) are the unmistakable signs of Luciano Berio's openness of mind.

In his own works, he consistently sought an expressive language and a mode of writing “capable of reflecting the world as much as reflecting upon itself” (Philippe Albera, 2007). “Sensitive to all kinds of music since childhood” (in his own words), Maurice Ravel shared this same attraction to otherness: from Couperin to Mussorgsky, from Gypsy music to jazz, while also embracing a wide range of folk traditions (*Chansons populaires grecques, Deux mélodies hébraïques, Chants traditionnels corses*). In doing so, he denounced all forms of colonialism (*Aoua* from the *Chansons madécasses*), while cultivating a pronounced fascination with the Hispanic imagination. The works of Ravel, like those of Berio, look beyond themselves, inviting a process of decentering while projecting onto the world a music that is both profoundly singular and deeply personal.

Berio's *Folk Songs* (1964 for the chamber version with seven instruments, 1973 for the orchestral version), composed in homage to the artist'sy and vocal intelligence of his wife, the American soprano Cathy Berberian, unfold as a vibrant musical journey beginning in the United States and concluding in Azerbaijan, passing through Auvergne, Sicily, Sardinia, and Armenia along the way. Two of the songs (*La donna ideale* and *Ballo*),

written in 1947 on anonymous Genoese and Sicilian texts, are Berio's own; the others are drawn from old records, printed anthologies, repertoires of folk musicians, or the voices of friends.

“I gave these songs a metric and harmonic interpretation,” Berio explained.

“In this sense, one could say that I ‘recomposed’ them. The instrumental part plays a very precise role: to suggest and comment on what I perceived as the expressive—indeed cultural—roots of each song.” The traditional raw material is newly woven into a shimmering network of diverse instrumental colors, enriched with drones, ornaments, preludes, interludes, and postludes, all devised to embody the plurality and diversity of styles rooted in such distinct geographical and cultural origins. The care and precision with which Berio clothes these songs attest to his respect and affection for a repertoire whose survival relies above all on oral transmission.

Of formidable technical difficulty—both in the piano version (1905) and the orchestral version (1918)—Ravel's *Alborada del gracioso* (*Morning Song of the Jester*) exemplifies his compositional virtuosity, where complexity of writing is always balanced by rhythmic precision and meticulous attention to instrumental detail. The first movement, dancing to the point of frenzy, suggests a seduction that is ardent and impetuous. The central section, described by Vladimir Jankélévitch (1939) as “a poem of perfumes and aphrodisiac summer,” conveys a more painful sensuality through a languid bassoon melody. Its voluptuous climaxes give way, in the final

section, to exuberance and orchestral brilliance, ultimately painting a chiaroscuro vision of Spain, poised between radiance and restraint. Premiered in Paris on November 22, 1928, as a ballet performed by Walther Straram with dancer and patron Ida Rubinstein in a choreography by Bronislava Nijinska, Ravel's *Boléro* was revived under the composer's own direction on January 11, 1930. From that day forward, the work has never disappeared from the concert stage. Never before had a score by Ravel relied on such economy of means: two sixteen-bar themes alternate eighteen times—one in major, the other in minor—over the obstinate bolero rhythm articulated in 4,056 snare drum strokes. This relentless repetition is literally transfigured through a gradual build-up of dynamics and an unprecedented orchestral crescendo, transforming the listening experience into an irresistible physical phenomenon—one of the most captivating that classical concert music has to offer.

Composed in 1907 and premiered the following year, the *Rapsodie espagnole* marked Ravel's first major orchestral achievement at the age of thirty-two. Its formal freedom and extraordinary richness of instrumental colors, so meticulously combined across the four movements, drew immediate attention from his contemporaries and earned the admiration of Manuel de Falla. The Spanish composer particularly valued the work because it avoided the clichés of exoticism traditionally associated with Spain: "Ravel's Hispanism is not achieved by the simple use of popular sources, but

much more by a free handling of rhythms, modal melodies, and ornamental inflections drawn from our popular lyric tradition."

— Corinne Schneider



Iva Bittová, chant

Le compatriote d'Iva Bittová, Milan Kundera, a écrit que les « petites nations » d'Europe forment une autre Europe. La violoniste et chanteuse est certes tchèque – une « petite nation » – mais sa vision musicale et sa créativité visionnaire ne connaissent pas de frontières. Sa puissance créatrice spontanée est plus généreuse qu'il ne serait juste de l'attribuer à une seule personne.

Témoignez-en et émerveillez-vous.

— Ken Hunt

Née en 1958 à Bruntál (Moravie), Iva Bittová est l'une des voix les plus singulières de la scène européenne. Issue d'une famille de musiciens, elle développe très tôt une double vocation d'actrice

et de musicienne. Formée au Conservatoire de Brno, elle se fait d'abord connaître au théâtre et au cinéma, avant de renouer avec le violon et surtout avec le chant, qui devient sa véritable signature artistique. Sa voix, tantôt lyrique, tantôt proche du cri ou du murmure, explore un territoire unique entre folk morave, improvisation contemporaine, jazz et opéra.

Au fil des décennies, elle multiplie les collaborations prestigieuses (Bill Frisell, Bobby McFerrin, Calder Quartet, BOAC All Stars) et se produit sur les plus grandes scènes internationales – du Carnegie Hall à New York au Concertgebouw d'Amsterdam, en passant par le Wigmore Hall de Londres. Son art vocal, qu'elle décrit comme une quête intérieure nourrie par le silence et l'imaginaire, met en jeu une symbiose singulière entre voix et violon, dans un dialogue organique qui transcende les styles.

Installée depuis 2007 dans la vallée de l'Hudson (État de New York), elle poursuit une carrière internationale tout en enseignant le chant. Récemment, elle a travaillé avec le chef Case Scaglione, avec lequel elle a interprété des œuvres de Leoš Janáček et de compositeurs contemporains, confirmant sa place à la croisée de la musique savante et des traditions populaires. Chanteuse autant qu'instrumentiste, Iva Bittová fait entendre une voix sans frontières, où l'intime se mêle à l'universel.

Iva Bittová, voice

Iva Bittová's countryman Milan Kundera wrote how Europe's "small nations" form another Europe. The violinist-vocalist may be 'small nation' Czech but her musical worldview and visionary creativity acknowledge no borders. Her powers of spontaneous creativity are more bountiful than it is fair to confer on one person. Witness and marvel.

— Ken Hunt

Born in 1958 in Bruntál (Moravia), Iva Bittová is one of the most distinctive voices on the European music scene. Coming from a family of musicians, she developed early on a dual vocation as both actress and musician. Trained at the Brno Conservatory, she first gained recognition in theater and cinema, before returning to the violin and, above all, to singing, which has become her artistic hallmark. Her voice—sometimes lyrical, sometimes close to a cry or a whisper—explores a unique territory between Moravian folk, contemporary improvisation, jazz, and opera. Over the decades, she has collaborated with major artists (Bill Frisell, Bobby McFerrin, Calder Quartet, BOAC All Stars) and has appeared on leading international stages—from Carnegie Hall in New York to the Concertgebouw in Amsterdam and Wigmore Hall in London. Her vocal art, which she describes as an inner quest nourished by silence and imagination, is built on a singular symbiosis between voice and violin, in an organic dialogue that transcends genres.

Since 2007 she has been based in New York State's Hudson Valley, where she continues her

international career while also teaching voice. More recently, she has worked with conductor Case Scaglione, performing works by Leoš Janáček and contemporary composers, reaffirming her place at the crossroads of art music and folk traditions. Both singer and instrumentalist, Iva Bittová offers a borderless voice, where the intimate merges with the universal.



Case Scaglione **Directeur musical et chef principal**

Le chef d'orchestre américain Case Scaglione est directeur musical et chef principal de l'Orchestre national d'Île-de-France depuis le début de la saison 2019-2020. Il a, depuis, développé un lien privilégié avec les musiciens de l'orchestre, et a été reconduit dans ses fonctions jusqu'en août 2027. Il est également chef principal du Württembergisches Kammerorchester Heilbronn en Allemagne. Il a été chef associé au New York Philharmonic Orchestra et directeur musical du Young Musicians Foundation Debut Orchestra à Los Angeles. Il est diplômé du Cleveland Institute of Music, du Peabody Institute et de l'Académie de direction d'Aspen où il reçut le Prix James Conlon. Case Scaglione a été l'invité du Norddeutscher Rundfunk Elbphilharmonie Orchester de Hambourg, des orchestres philharmoniques de Bruxelles, Luxembourg, Szczecin, des orchestres symphoniques de Lucerne, Bournemouth, Radio

Televisión Española de Madrid, Castilla y León, RTE Dublin, de l'Ulster, et du Scottish Chamber Orchestra. Aux États-Unis, il a dirigé le New York Philharmonic Orchestra, et les orchestres symphoniques de Houston, Dallas, Detroit, Phoenix, San Diego et Baltimore. En Asie, il est régulièrement invité de l'Orchestre philharmonique de Hong-Kong, et s'est produit à la tête des orchestres symphoniques de Shanghai, Canton et de l'Orchestre philharmonique de Chine. Case Scaglione a dirigé le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn (WKO) au Concertgebouw d'Amsterdam, au Musikverein de Vienne et à la Herkulessaal de Munich. Il a enregistré avec le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn les Six Symphonies de Karl Ditters von Dittersdorf d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide et un disque d'œuvres d'Aaron Copland.

Case Scaglione

Musical Director and principal conductor

The American conductor Case Scaglione has been music director and principal conductor of the Orchestre national d'Île-de-France since the start of the 2019-2020 season. Since then, he has developed a special relationship with the orchestra and has been reappointed until August 2027. He is also principal conductor of the Württembergisches Kammerorchester Heilbronn in Germany.

He has been an associate conductor with the New York Philharmonic Orchestra and music director of the Young Musicians Foundation Debut Orchestra in Los Angeles. He graduated from the Cleveland Institute of Music, the Peabody Institute and the conducting program at Aspen, where he received the James Conlon Prize. Case Scaglione has been a guest conductor with the Norddeutscher Rundfunk Elbphilharmonie Orchester in Hamburg, the Brussels Philharmonic, the Orchestre Philharmonique of Luxembourg, the Szczecin Philharmonic, the Luzerner Sinfonieorchester, the Bournemouth Symphony Orchestra, the Radio Televisión Española Orquesta Sinfónica in Madrid, the Castilla y León Symphony Orchestra, the RTE National Symphony Orchestra in Dublin, the Ulster Symphony and the Scottish Chamber Orchestra. In the United States, he has conducted the New York Philharmonic, as well as the Houston, Dallas, Detroit, Phoenix, San Diego and Baltimore symphony orchestras. In Asia, he is a regular guest of the Hong Kong Philharmonic Orchestra and has conducted the

Shanghai, Guangzhou and China Philharmonic Orchestras. Case Scaglione has conducted the Württembergisches Kammerorchester Heilbronn (WKO) at the Concertgebouw in Amsterdam, the Musikverein in Vienna and the Herkulesaal in Munich. With the WKO he has recorded Karl Ditters von Dittersdorf's Six Symphonies based on Ovid's *Metamorphoses* and a disc of works by Aaron Copland.

L'Orchestre national d'Île-de-France

Partout et pour tous

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France se compose de 95 musiciens engagés et passionnés. La formation symphonique propose de nombreux concerts, spectacles et ateliers musicaux sur l'ensemble du territoire francilien. La devise de l'Orchestre : porter la musique classique partout et pour tous ! Programmation, actions éducatives, initiatives culturelles, toute l'activité de l'Orchestre exprime ses valeurs et les missions qui l'animent.

La Région Île-de-France, le territoire de l'Orchestre

L'Orchestre national d'Île-de-France se déploie sur les 8 départements de la région parisienne, pour amener la musique classique auprès de publics variés. Il se produit dans les salles de spectacle et les théâtres d'Île-de-France comme dans les lieux dépourvus d'offre culturelle. C'est ainsi que ses musiciens investissent régulièrement certains endroits atypiques tels que les hôpitaux, les usines ou les centres pénitentiaires.

Un orchestre en résidence à la Philharmonie de Paris

La Philharmonie de Paris est le lieu de résidence privilégié de l'Orchestre national d'Île-de-France. Les deux structures s'associent régulièrement dans une politique de développement des publics ambitieuse. Cette scène emblématique accueille l'Orchestre pour une vingtaine de concerts chaque année.

La programmation de l'Orchestre : richesse et diversité

L'Orchestre explore quatre siècles de musique. Musique baroque ou contemporaine, classique ou romantique, nos musiciens, nos solistes et plusieurs chefs de renommée internationale interprètent une grande diversité de chefs-d'œuvre musicaux. Avidité d'échanges et de partages, la formation se produit aussi dans de hauts lieux de la musique et des festivals internationaux comme le festival Enescu à Bucarest, le festival Haydn à Vienne ou le festival Berlioz en Isère.

Musique classique, culture et éducation

Au-delà des concerts de sa programmation, l'Orchestre national d'Île-de-France mène également de nombreuses actions éducatives et culturelles pour faire découvrir la musique classique au plus grand nombre. Rencontre avec les artistes, ateliers de pratique musicale et artistique, concerts éducatifs, spectacles musicaux, concerts participatifs, chacune de ses initiatives place le public au cœur de son projet artistique !

Orchestre national d'Île-de-France

Everywhere and for everyone

Founded in 1974, the Orchestre national d'Île-de-France is composed of 95 passionate and dedicated musicians. The symphony orchestra offers a wide range of concerts, shows and musical workshops throughout the Île-de-France region. Its mission: to bring classical music to everyone, everywhere! Through its programmes, educational activities and cultural initiatives, the Orchestra expresses its values and the missions that drive it.

The Île-de-France Region, home to the Orchestra

The Orchestre national d'Île-de-France performs throughout the 8 departments of the Paris region, bringing classical music to a wide variety of audiences. It performs in concert halls and theatres throughout the Île-de-France region, as well as in places where there is no cultural activity. Its musicians regularly perform in unusual venues such as hospitals, factories and prisons.

Orchestra in residence at the Philharmonie de Paris

The Philharmonie de Paris is the preferred venue of the Orchestre national d'Île-de-France. The two organisations regularly work together to implement an ambitious audience development policy. This emblematic venue welcomes the orchestra for around twenty concerts a year.

The Orchestra's programme: richness and diversity

The Orchestra explores four centuries of music. Baroque or contemporary, classical or romantic, the orchestra, soloists and several internationally renowned conductors perform a wide variety of musical masterpieces.

Always eager to share and exchange ideas, the orchestra also performs at major music venues and international festivals such as the Enescu Festival in Bucharest, the Haydn Festival in Vienna and the Berlioz Festival in Isère.

Classical music, culture and education

In addition to the concerts on its programme, the Orchestre national d'Île-de-France organises a wide range of educational and cultural initiatives to help as many people as possible discover classical music. Meetings with artists, workshops on music and artistic practice, educational concerts, musical shows, participatory concerts - each of its initiatives places the public at the heart of the artistic project!

Orchestre national d'Île-de-France, dir. Case Scaglione & Iva Bittová, voice

Luciano Berio | *Folk Songs*

01. <i>Black is the Colour (of My True Love's Hair)</i>	02:21
02. <i>I Wonder as I Wander</i>	01:49
03. <i>Loosin yelav</i>	02:44
04. <i>Rossignolet du bois</i>	01:33
05. <i>A la femminisca</i>	01:31
06. <i>La donna ideale</i>	01:18
07. <i>Ballo</i>	01:38
08. <i>Motettu de tristura</i>	01:37
09. <i>Malorous qu'o un fenno</i>	01:00
10. <i>Lo Fiolairé</i>	03:41
11. <i>Azerbaijan Love Song</i>	02:08

Maurice Ravel

12. <i>Alborada del Gracioso</i>	07:54
----------------------------------	-------

Rapsodie espagnole

13. I. <i>Prélude à la nuit</i>	04:28
14. II. <i>Malagueña</i>	02:12
15. III. <i>Habanera</i>	02:41
16. IV. <i>Feria</i>	06:44
17. <i>Boléro</i>	14:49

Total Timing	60:12
--------------	-------

Executive producer: **Clothilde Chalot**
Recording producer, engineer & editor:
Hannelore Guittet

Recorded in Studio de l'Orchestre national
d'Île-de-France, Alfortville
Cover Artwork: **Petra Wildenhahn**
Booklet Photo: **Kaupo Kikkas**